

DES TECHNIQUES

LA GAINE

Origines : en France, Guignol est le représentant le plus connu de cette technique. Il est loin d'être le premier : alors que Guignol a été créé au début du 19^e siècle, nous possédons des représentations de gaines depuis au moins l'époque médiévale, et l'on peut aisément supposer, de par le caractère intuitif de cette technique, que ses origines remontent bien plus loin.

On trouve des gaines dans le monde entier, sous de nombreuses déclinaisons :

- La gaine lyonnaise se caractérise par la distinction de la gaine à proprement parler et des vêtements de la marionnette.
- Une gaine simple, sans superposition des couches.
- Avec ou sans jambes (Punch et les marionnettes chinoises en ont)...

Caractéristiques :

- Ce type de marionnette peut être animé avec beaucoup d'énergie et de vitesse, permet des gestes amples et rapides
- L'avantage de la marionnette à gaine est qu'elle peut prendre directement les objets.
- « une marionnette à gaine peut faire des gestes tout aussi précis et plastiques que sont les doigts humains » Sergei Obrazham.

Comment ça marche ?

- La gaine se porte au-dessus de la tête. Il faut garder le bras tendu pendant tout le spectacle !
- La position des doigts est codifiée en fonction des pays (cf schéma).
- Le marionnettiste joue généralement dissimulé derrière un castelet.
- Au-dessus du castelet se trouve la bande, sorte de petite étagère sur laquelle la marionnette peut poser des accessoires. Le marionnettiste ne doit pas s'appuyer dessus !

Tradition et renouveau : que ce soit pour raconter les histoires de Guignol ou un répertoire plus classique ou moderne, cette technique pluri-séculaire continue de séduire les publics et les artistes, qui la rendent indémodable. La marionnettiste Émilie Valantin l'a notamment beaucoup exploitée, car pour elle « la gaine, par son anatomie difforme, est la plus insolente des marionnettes ».



Majeur
seul et parfois
également
annulaire et
auriculaire.



© A. Le Hy



Salle 9 © S. Serrad

Retrouvez en salle : Le MAM conserve le premier **Guignol**, ainsi que nombre de ses « descendants », ou cousins que vous croiserez tout au long de votre parcours,. Son cousin anglais **Punch** (salle 5), des gaines **indonésiennes** (salle 6), une gaine chinoise (salle 1)... Dans le castelet de la salle 9, petits et grands peuvent expérimenter cette technique avec une gaine de la compagnie M.A..

LA MARIONNETTE À TRINGLES ET FILS

Origines : la découverte de marionnettes en terre cuite d'origine antique possédant une tringle insérée au sommet de la tête permet d'attester de l'ancienneté de cette technique. La marionnette à tringle, ou à tringle et fils, a longtemps été l'une des plus répandues en Europe et notamment en Italie. Elle y est utilisée par exemple pour les personnages de la commedia dell'arte, appelés **fantoccini***.

***Fantoccini** : signifie marionnettes à tringle et à fils en italien. La traduction "fantoche", en français, est synonyme de marionnette.

Caractéristiques :

- La rigidité des tiges de métal permet de transmettre les impulsions données par le manipulateur et communique ainsi au personnage une grande énergie. Cette technique est particulièrement adaptée au répertoire des *pupi* siciliens : des aventures chevaleresques ponctuées de scènes de batailles très dynamiques.
- Les mouvements de la marionnette à tringles sont limités, elle prend vie surtout par rapport à l'espace.
- Comme pour toutes les autres techniques, mais plus encore pour celle-ci, tout le corps du marionnettiste est investi dans la manipulation de ces marionnettes.

Comment ça marche ?

- Les marionnettes à tringles et fils se manipulent par le haut.
- La tringle, tige métallique, est reliée à la tête et peut traverser tout le corps du personnage.
- En complément de la tringle, des fils peuvent être reliés aux bras permettant à la marionnette d'effectuer plus de mouvements. Il peut aussi y avoir une seconde tringle reliée à un bras. Cela permet des mouvements plus vifs et un meilleur contrôle des bras.
- Si le concepteur veut que sa marionnette puisse donner l'illusion d'une démarche naturelle, il doit faire l'une des jambes plus courte que l'autre.

Tradition et renouveau : très présente dans la tradition italienne ou belge, on la trouve réinventée chez des marionnettistes contemporains tels qu'Émilie Valantin. Cette artiste marionnettiste a d'ailleurs spécialement conçu pour le MAM deux marionnettes à tringle et fils. L'une taille adultes et l'autre adaptée aux enfants (salle 9).



© MAM



Salle 9 © S. Serrad



© A. Le Hy

Retrouvez en salle : un diable et un chevalier belge (salle 1), Jupiter et Mercure (salle 7), et essayez une marionnette à tringles et fils de la compagnie Émilie Valantin en salle 9 !

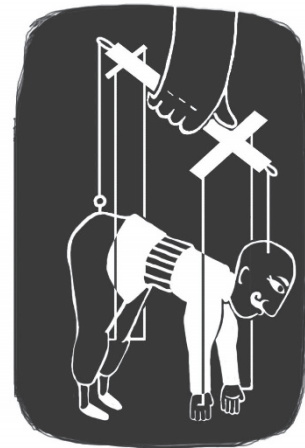
LA MARIONNETTE À FILS

Origines : une légende de l'Inde raconte que les marionnettes à fils seraient nées de l'amusement du dieu Shiva et de son épouse Pârvatî. Ils auraient insufflé l'esprit à des poupées articulées qui se seraient mises à danser. Leur sculpteur voulant voir continuer ce prodige, s'entendit conseiller par le dieu de continuer lui-même à les faire vivre. Il eut alors l'idée de les équiper de fils.

Plusieurs textes montrent que l'Antiquité grecque connaît aussi les marionnettes à fils.

Caractéristiques :

Les marionnettes à fils permettent d'imiter au plus juste les mouvements du corps humain et d'exprimer une large palette de sentiments.



© A. Le Hv

Comment ça marche ?

- De un à plusieurs dizaines de fils peuvent servir à l'animer.
- Les marionnettes à fils se manipulent par le haut.
- Les parties mobiles des marionnettes sont actionnées par des fils attachés à un « contrôle » ou « croix d'attelle », que le marionnettiste manipule. Il faut bien veiller au positionnement et au réglage des fils pour équilibrer la marionnette ! C'est « l'ensecrètement ».
- Le marionnettiste peut se cacher derrière un castelet, mais ce n'est pas obligatoire. En France, Louis Valdès, a été l'un des premiers à jouer « à vue », c'est-à-dire à se montrer aux côtés de sa marionnette.

Astuce : Il faut tenir le contrôle par-dessous pour ne pas qu'il s'échappe.

Tradition et renouveau : Cette technique a longtemps été utilisée pour les démonstrations de virtuosité qu'elles permettait et l'incroyable ressemblance au réel. C'est ce que recherchaient, tout au long du 19^e siècle et une partie du 20^e les marionnettistes qui se produisaient notamment dans les foires puis à la télévision. En France les marionnettistes Louis Valdès et Jacques Chenais s'illustrent tout particulièrement dans cette veine.

Aujourd'hui, on observe une utilisation plus rare de la marionnette à fils. Lorsqu'elle l'est encore, c'est moins dans une recherche de vraisemblance (plutôt poursuivie dans le théâtre de marionnettes contemporain par les marionnettes portées), que pour une utilisation esthétique.



La servante de la reine de la nuit, salle 7

© C. Loiseau

Retrouvez en salle : la strip teaseuse de Valdès et d'autres (salle 1), les Insectes musiciens (salle 5), la danseuse et la servante de la reine de la nuit (salle 7), le ballet des étoiles de Chesnais (salle 8)...

LE THÉÂTRE D'OMBRES

Origines : ombres... chinoises ? Ce serait bien en Asie qu'est né le théâtre d'ombres, il y a plus de 2000 ans, en Chine d'après la légende, même si son apparition en Inde est concomitante. Dès Marco Polo au 14^e siècle, le théâtre d'ombres a essaimé dans le bassin méditerranéen et a rencontré un vif succès en France notamment au 18^e siècle avec le théâtre de Séraphin.

Le théâtre d'ombres trouve son origine dans les rituels liés à la mort. L'ombre est définie comme un double qui matérialise l'angoisse de la mort. Elle incarne cette capacité à se transporter du monde des vivants au monde des morts et devient ainsi l'intercesseur entre deux mondes.

En Europe et dans le monde musulman, cet aspect de dialogue avec les morts n'a pas été récupéré, le répertoire est profane et varié, avec des personnages de bouffons comme Karagöz en Turquie ou la réécriture de pièces de théâtre classique comme *Le Malade imaginaire*....

Caractéristiques :

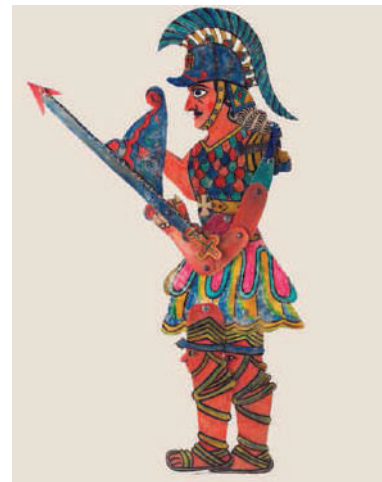
- Les ombres dites « chinoises » sont uniquement les ombres translucides et colorées, et non les ombres noires. On trouve de telles ombres en Chine mais également en Turquie et en Grèce.
- En France, les ombres sont traditionnellement plutôt opaques, en carton ou en métal.
- Les ombres peuvent être colorées mais pas translucides, comme en Indonésie où les couleurs ont un sens symbolique et peuvent être vues à certains moments du spectacle lorsque le public passe derrière l'écran.

Comment ça marche ? :

- Le théâtre d'ombres requiert une source lumineuse, une silhouette en deux dimensions manipulée par une baguette et un écran.
- Certaines sont montées sur une tige fixée le long de la silhouette. D'autres sont fichées dans un socle (que le marionnettiste déplace) ou bien comportent des baguettes à l'arrière.

Tradition et renouveau : créée pour raconter le sacré, l'ombre est aujourd'hui très appréciée pour son aspect onirique dans le théâtre de marionnette contemporain. Elle est donc très exploitée, souvent avec l'adjonction d'un rétro-projecteur.

En France, la compagnie Jean-Pierre Lescot a renouvelé cette technique. Leurs ombres, d'abord, sont réalisées à partir de cartons contrecollés découpés (pour le visage) et de tissus colorés (pour le corps), (voir au musée, salle 6, les ombres du Spectacle *Taema*, 1981). Avec eux, la lumière est désormais mobile, l'écran l'est parfois aussi, et peut être détendu pour créer des effets visuels.



Ombre grecque, salle 5 © MAM



Ombre du spectacle *Taema* de la compagnie J.P. Lescot, salle 6 © MAM

Retrouvez en salle : un diable français, un serpent grec, des divinités indonésiennes et cambodgiennes (salle 1) et d'autres ombres en salle 4, salle 6, salle 7...

LES MARIONNETTES HABITÉES

Origines : on rencontre des marionnettes habitées dans toutes les civilisations. En Afrique, particulièrement avec les marionnettes castelet. En Asie, on pense aux immenses dragons dansants des grands défilés. On en retrouve aussi dans nos carnivals sous la forme de marionnettes géantes.

Caractéristiques :

- La marionnette abrite le(s) manipulateur(s).
- La marionnette habitée se compose d'une enveloppe, souvent vide, d'une tête et rarement de mains.
- Le marionnettiste, par ses mouvements, donne corps à la marionnette.

Comment ça marche ?

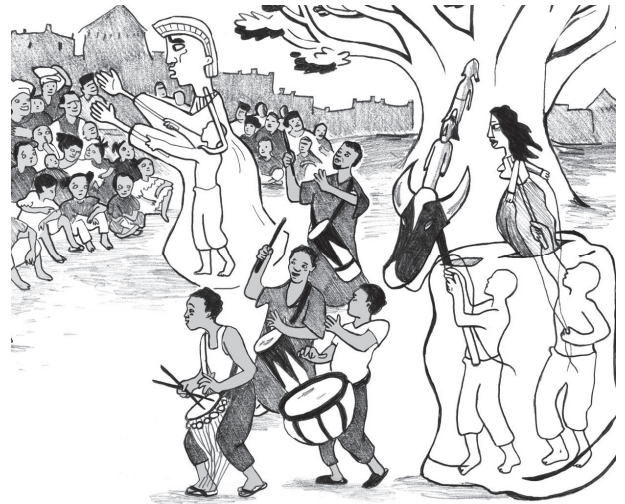
- Le marionnettiste peut être tout entier dans le corps de la marionnette (plus ou moins dissimulé) dont il supporte le poids à l'aide d'une grande tige fixée sur son dos et/ou sa tête. Pour la marionnette castelet, il tient la grande tige à deux mains.
- Généralement le manipulateur est à vue. Il fait donc partie du spectacle, donnant à cette technique une dimension de théâtre d'acteur.

Tradition et renouveau : très présents dans les traditions africaine et asiatique à l'origine, ils envahissent aujourd'hui la scène européenne et les spectacles contemporains (Compagnies les Anges au plafond, Ilka Schönbein...), avec, souvent, des marionnettes hyper-réalistes, comme pour les marionnettes portées.

Il existe une variante : les **marionnettes portées**. Cette fois, la marionnette a un corps.

Une marionnette portée peut être manipulée par un ou plusieurs manipulateurs à l'aide de contrôles fixés sur des parties du corps de la marionnette (bras, jambes et tête), ou directement à main prenante. Le bunraku ou le muppet sont des marionnettes portées.

Des cousines de ces marionnettes sont les **marionnettes sur table ou à la table**, proches en ce qui concerne la manipulation, et, à une autre échelle, les machines de l'Île à Nantes.



© A. Le Hy



Marionnettes portées de la compagnie Arketal, salle 9

© S. Serrad

Retrouvez en salle : les marionnettes des Anges au Plafond, du théâtre de Romette, de Plexus Polaire, des Guignol de l'info, du bêtêshow et du Turak théâtre en salles 1, 5, 6 et 7, et essayez le chien et le loup d'Arketal en salle 9 !

LE THÉÂTRE D'OBJETS

Ou comment le quotidien s'invite dans l'univers de la marionnette

Origines : né à la fin des années 1970, en réaction notamment à la société de consommation, le théâtre d'objets donne une seconde vie aux objets du quotidien devenus obsolètes et qui sortent ainsi de leur dimension utilitaire pour entrer dans une logique poétique. L'objet n'a plus besoin d'être anthropomorphe ou zoomorphe. Il suffit qu'il soit objet pour qu'on l'anime devant des spectateurs et qu'il devienne marionnette...

Caractéristiques :

Dans le théâtre d'objets, les objets incarnent des personnages ou sont à la base de la construction d'un décor. Par exemple, un capuchon de stylo rouge peut devenir le petit chaperon rouge. Michel Laubu, fondateur de la compagnie de théâtre d'objets *Turak Théâtre*, place les objets au cœur de sa démarche. Il se laisse guider par eux : des personnages apparaissent, des histoires prennent forme. Ses objets suggèrent une silhouette et stimulent l'imaginaire, « comme un écran de poussière sur lequel l'imaginaire se projette ».

Comment ça marche ?

- il s'agit souvent de marionnette portée ou de marionnette sur table, que l'on peut utiliser avec différents contrôles.
- Dans la majorité des cas dans le théâtre d'objets, le manipulateur est à vue
- Le théâtre d'objets peut être une fin en soi ou servir de « leurre », d'entraînement en attendant d'avoir les véritables marionnettes.

Tradition et renouveau : en lien avec les préoccupations contemporaines et dans le prolongement de la dénonciation de la société de consommation, de nouvelles compagnies développent un théâtre qui sensibilise à l'écologie. Ainsi, le spectacle *Naufragé* du théâtre Mu, dans lequel toutes les marionnettes sont constituées de déchets trouvés sur des plages.



La pelle du large, salle 9 © Compagnie Ph. Genty



Invité pour le café, salle 1 © Musées Gadagne

Retrouvez en salle : l'univers de la Turakie en salle 1 et salle 7